



Numéro 135 – XIV^e année – Juin – 2025-2026/VIII

Publication de l'Académie de Musique Saint-Grégoire – Institut de Musique Sacrée fondé à Tournai en 1878

Directeur de Rédaction : Stéphane DETOURNAY

28, rue des Jésuites – B-7500 TOURNAI – Tél : +32 (0) 69 22 41 33 – Courriel : academiesaintgregoire@gmail.com

Site Web : www.seminaire-tournai.be/saint-gregoire – Facebook : Academie Saint Gregoire – Tournai – © Tous droits réservés

ÉDITORIAL : Ce qui demeure lorsque tout s'efface

« **L**E visible n'est jamais que la trace de l'invisible¹ », écrit Claudel. La relique, dans sa matérialité silencieuse, incarne précisément cette tension entre présence tangible et absence transcendante. Elle ne se réduit ni à un vestige ni à un souvenir figé : elle ouvre un passage. À travers elle, le croyant, comme l'anthropologue, perçoivent une médiation entre les mondes. Et c'est fort à propos que, dans l'objet sacré, Mircea Eliade distingue une hiérophanie. La relique, fragment du corps ou du temps, devient ainsi médiation et non simple conservation. Dans la tradition chrétienne, comme dans certains cultes africains ou asiatiques, elle soude le lien entre les vivants et les morts. Elle engage le regard, mais aussi le geste : toucher, vénérer, délimiter un espace. Dans l'un de ses essais, Walter Benjamin évoque l'*aura de l'objet*, cette singularité irréductible liée à son histoire et à sa présence. En condensant cette *aura* à l'extrême, l'objet-relique est investi d'une force concrète, efficace et médiée par la matérialité². Il s'inscrit dans un système symbolique où le corps morcelé devient ce *signe total* dont parle Saussure, tout en interrogeant notre rapport au sacré : faut-il voir pour croire, ou croire pour voir ? La relique apparaît ainsi comme une pédagogie de la présence. Certes, entre vénération et superstition, la ligne est ténue. Mais, modèle de passage entre le matériel et l'ineffable, la relique invite toujours à une forme de verticalité intérieure, à une écoute de ce qui dépasse la simple matière.



Rouge Silence
Bruno Lemasson pinxit
"L'arbre devient la trace de ce qui demeure et reste debout"

Stéphane Detournay
Directeur, PhD

¹ Cf. Paul Claudel : *Cent phrases pour éventail*, 1942.

² Cf. Christine Seller : *Virtus des saints, images et reliques dans les miracles de guérison ou d'autres bienfaits en Italie du VIII^e at XV^e siècle*, in revue *Hagiographica*, n° 20, 2013.

Préambule

EN l'église Saint-Jacques de Tournai, lieu de passage, de mémoire et de quête intérieure, se dévoile un trésor discret venu d'ailleurs : une impressionnante collection de reliquaires funéraires Bakota, réunis par le sculpteur-bronzeur Paul Desnouck. Ces figures de mémoire invitent à un dialogue silencieux entre les cultures, les siècles et les formes du sacré. Le 28 juin prochain, cet héritage prendra vie au cœur d'une manifestation singulière, où se mêleront poésie gabonaise, figures marionnettiques et musique improvisée. Dans cette conjonction des arts et des mondes, le visiteur sera convié à un voyage intérieur autant que géographique, sur les chemins d'une découverte spirituelle, qui fait écho à l'esprit-même du pèlerinage auquel l'église Saint-Jacques demeure intimement liée. Les textes qui suivent ont pour objet d'éclairer quelques aspects de la culture gabonaise et thèmes abordés lors de cette manifestation.



Paul Desnouck et ses reliquaires Kota du Gabon, exposés dans l'église Saint-Jacques à Tournai.

Reliquaires Kota, musique rituelle et pensée du temps

CERTAINES œuvres échappent à la simple évidence de leur forme, tant elles semblent habitées par une présence qui dépasse le visible. Les reliquaires Kota du Gabon appartiennent précisément à cette catégorie d'objets rares où l'art, le rite et la mémoire se rejoignent en une même expérience du sacré. Le *m'bulu-n'gulu*, avec sa frontalité austère, sa géométrie rigoureuse, l'éclat contenu de ses plaques de cuivre ou de laiton, « ne saurait être tenu – affirme Louis Perrois – pour une simple sculpture funéraire. » Son visage stylisé ne cherche pas à reproduire l'ancêtre : il manifeste sa présence et prolonge l'autorité des morts au sein du monde des vivants.

Gardiens de l'invisible

Chez les Kota, notamment parmi les Mahongwé et les Ndumu, ces figures veillent sur des paniers contenant les reliques des ancêtres illustres. Mais la fonction du reliquaire dépasse la conservation matérielle : elles assurent une continuité entre les générations et maintiennent vivant le lien entre les vivants et les morts. Les anciens ne disparaissent pas, mais demeurent présents dans la mémoire lignagère et dans l'ordre du rite. Le métal, appliqué sur le bois, concentre la valeur symbolique de l'objet, affirme sa puissance et intensifie sa présence visuelle. Son éclat attire et maintient une distance, comme si la beauté devait ici préserver l'altérité du sacré. Cette dramaturgie du seuil trouve son prolongement dans les pratiques du *bwete*³. Les cérémonies liées aux reliquaires accompagnent les funérailles, les initiations, les conflits ou les grandes décisions du lignage. Elles se déroulent généralement de nuit, dans un espace rituellement préparé pour accueillir la parole des ancêtres. Là, les libations, les purifications, les invocations et les récitations de noms réactivent la circulation symbolique entre les morts et les vivants, ils rendent à la mémoire sa force agissante.



M'bulu N'Gulu. Panier reliquaire Kota-Obamda. Coll. Paul Desnouck.

³ Le *Bwete* est un système religieux où l'initiation, l'art, l'architecture, la musique et les rituels s'entrelacent pour structurer la communauté, articuler une cosmologie complexe et assurer la continuité entre mondes des vivants et des esprits.

La harpe sacrée



Cérémonie rituelle *Bwete*.
Le musicien joue de la harpe sacrée, le *ngombi*.

Dans cet univers rituel, la musique ne tient jamais le rôle subalterne d'un accompagnement. Elle est l'armature sensible du rite, son souffle interne, sa respiration profonde. Dans les traditions gabonaises, la pulsation ne se contente pas de mesurer le temps : elle le façonne. Tambours, cloches, hochets et autres idiophones composent une matière rythmique en perpétuel déploiement. Le rythme ne répète pas : il guide l'âme. Il appelle les corps, ordonne les gestes, soutient l'attention et, parfois, conditionne l'accès à des états de conscience altérés. Le temps rituel cesse d'être linéaire : il devient circulaire, habité, chargé de mémoire. À travers ses recherches sur la musique chamanique, Alain Desjacques démontre que les musiques rituelles sont moins des œuvres que des actes⁴ : un constat qui s'étend à certains aspects de la musique traditionnelle gabonaise.

Cette perspective éclaire les musiques d'initiation où le chant et l'instrument participent pleinement à l'économie du sacré. Le *ngombi*⁵, harpe sacrée du Gabon, mérite à cet égard une mention particulière. Son timbre clair, sa résonance ample, sa capacité à soutenir le chant en font un instrument de passage, une charnière entre la parole humaine et la mémoire ancestrale. Autour de lui, les voix se déploient, le chœur répond, les percussions scandent et l'ensemble forme une architecture sonore d'ordre cosmique. La musique n'y est pas seulement « art du beau » : elle est une manière d'habiter l'invisible, de donner au rite sa profondeur sensible et sa cohérence intérieure. Cette dimension diachronique de la musique Kota s'impose avec force : loin d'être un divertissement profane, elle est une mémoire en acte, une archive sonore qui transmet une ontologie rythmique du monde. Les répétitions hypnotiques, les polyrythmies subtiles et l'intensité croissante opèrent une transfiguration du temps ordinaire, reliant les vivants aux esprits ancestraux dans une « liturgie organique ». Léopold Sédar Senghor y voit l'essence d'un art « vital » qui refuse la dissociation moderne entre esthétique et existence : « Le rythme est le fond même de notre style⁶ ». Ainsi, la musique n'accompagne pas le reliquaire ; elle le réveille, lui donne voix, et inscrit la communauté dans une durée spirituelle où les morts continuent d'habiter l'horizon des vivants.



Autre instrument traditionnel gabonais : le *mvet*, harpe-cithare à trois Calebasses. Ce terme désigne aussi les récits épiques déclamés par un barde appelé *mbom-mvett*.

Polyphonies du Mystère

La polyphonie gabonaise mérite également une attention particulière. Souvent responsoriale, elle repose sur le dialogue entre une voix principale et un groupe répondant. Mais cette apparente simplicité dissimule une remarquable richesse de texture. Les voix se croisent tel un art du tissage. La modalité contribue, elle aussi, à cette singularité sonore.

⁴ Cf. Stéphane Detournay : *Portrait d'un ethnomusicologue : Alain Desjacques*, in : Le Courrier de Saint-Grégoire n° 105, 2022-23/II.

⁵ Le *Ngombi* est une harpe originaire du Gabon. Dotée de 8 cordes, elle symbolise le corps féminin et sert de médium pour les chants liturgiques et les monologues rituels.

⁶ Cf. Léopold Sédar Senghor : *Négritude et humanisme*, 1964.

Les mélodies reposent sur de brèves cellules mélodiques, des contours souples et des inflexions plus que sur des progressions harmoniques. Le timbre, l'attaque, les glissements, les retards, les appuis y comptent autant que les hauteurs elles-mêmes. Le mode devient alors bien davantage qu'une structure musicale : il crée un climat spirituel, une manière d'habiter le son et le temps. Il donne au chant sa couleur spirituelle et au rite son épaisseur sensible.



Musiciens traditionnels gabonnais lors d'une cérémonie *Bwete*. L'un joue du *Poungui*, en corne de buffle.

Ainsi, les reliquaires Kota et les musiques qui les entourent composent-ils, ensemble, une civilisation du seuil. L'art du *m'bulu n'gulu* et la dramaturgie sonore du *bwete* relèvent d'une même logique : faire du visible l'allié de l'invisible, du rythme une connaissance, de la beauté une sentinelle du sacré⁷. Ces œuvres enseignent qu'une culture peut penser le sacré sans abstraction, la mémoire sans inertie, le temps sans linéarité. Elles rappellent surtout qu'il existe des formes où la matière devient présence, où le son de-

vient mémoire, où l'objet devient pensée. Et c'est peut-être dans cette alliance silencieuse de la beauté et du rite que réside leur puissance la plus durable.

Paul Desnouck : de l'œuvre d'art à l'énigme du sacré

« **T**OUT paysage porte la trace de la main qui l'habite : ici, l'Escaut, la pierre bleue et la mémoire des tailleurs façonnent une terre où la matière appelle la forme⁸. » Né à Tournai en 1944, Paul Desnouck appartient à cette lignée d'artistes pour lesquels la matière n'est jamais inerte, mais déjà habitée. Dans cette région où l'architecture, le travail et la mémoire composent une même respiration, la sculpture s'est imposée à lui, moins comme un choix que comme une vocation inscrite dans le relief des choses. Chez lui, la forme naît d'une attention profonde aux lieux, aux matières et aux passages entre visible et invisible. Son enfance fut marquée par la figure maternelle, Josée Evrard, peintre formée à l'Académie des Arts de Roubaix. Grâce à elle, l'art fut d'emblée vécu comme manière d'être au monde. À cette influence s'ajouta celle de son oncle, le docteur Paul Evrard, homme de science, violoniste, chef d'orchestre et acteur du débarquement de Normandie. Cette double présence – artistique et héroïque – contribua à forger une conception exigeante de l'existence, où discipline, courage et création sont indissociables.

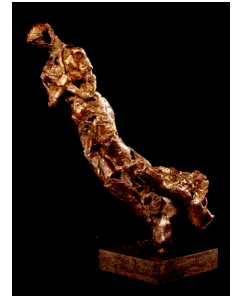
Quand les formes parlent

Pour Paul Desnouck, la découverte de la fonderie fut un moment déterminant. Par l'intermédiaire d'une connaissance de sa mère, il entra dans un univers où le feu, le métal et la précision technique prenaient une dimension presque initiatique. À Roubaix, il assista aux coulées de bronze, à cette lente métamorphose de la matière, à ce passage du liquide à la forme fixée qui confère à l'objet sa singularité. Dans la technique de la cire perdue, le jeune artiste découvrit moins un procédé qu'une expérience du temps, de la perte et de la révélation.

⁷ Cf. James Fernandez : *Bwete : An Ethnography of the Religious Imagination in Africa*, 1982.

⁸ Cf. Marguerite Yourcenar : *Archives du Nord*, Gallimard, 1977.

Formé à l'Académie des Beaux-Arts de Tournai auprès de Pierre Van Craenest⁹, Paul Desnouck créa son propre atelier de sculpture à Péronnes-lez-Antoing. Pour lui, le bronze n'est pas seulement un matériau noble ; il est la substance même d'une lutte contre l'évanescence. Ses motifs favoris – oiseaux, visages, mains – révèlent une poétique de la présence. L'oiseau, en bronze, condense un paradoxe essentiel : comment suggérer l'envol dans un matériau voué à la pesanteur ? Les visages et les mains, quant à eux, témoignent d'une attention à l'humain dans ce qu'il a de plus essentiel : la reconnaissance de l'autre, la trace du geste, la profondeur du regard.



L'éloge des pères.
(allégorie du haleur)
Sculpture en bronze
de Paul Desnouck

L'œuvre de Paul Desnouck, de caractère néo-expressionniste, s'inscrit aussi dans le domaine de l'art sacré. Les lutrins de la cathédrale de Tournai et de l'église Saint-Jacques indiquent combien, pour lui, la sculpture peut être un outil de médiation liturgique. *Le Visage du Père Damien*, réalisé pour la cathédrale, procède de la même logique : rendre perceptible, par la matière, une présence spirituelle. Ses œuvres monumentales à Antoing et à Hollain prolongent cette inscription dans l'espace public, où la sculpture dialogue avec la mémoire collective. Son parcours de sculpteur-bronzeur a d'ailleurs été récompensé par l'Académie royale des Beaux-Arts de Belgique,



Paul Desnouck avec le Père Pedro
(à droite), à Madagascar.

et il a multiplié les expositions en Belgique et à l'étranger, jusqu'à Ravenne en Italie. Son œuvre ne se limite pas au bronze : il travaille aussi la pierre, le bois et le marbre noir, et s'est également illustré comme peintre. Mais au statisme de la matière répond l'invitation au voyage. Lors d'un séjour à Madagascar, Paul Desnouck rencontre le père Pedro¹⁰. Ce prêtre lazariste, fondateur d'*Akamasoa*, a bâti une œuvre humanitaire exemplaire auprès des plus pauvres d'Antananarivo. Paul Desnouck a reconnu en lui une figure de sainteté active, engagée dans

la transformation concrète des conditions de vie. Cette rencontre décisive l'amène à se rendre à Lambaréné, au Gabon, où le docteur Schweitzer a fondé son dispensaire. C'est d'ailleurs l'exemple de Schweitzer, pour qui l'orgue relève d'une exigence musicale et d'une discipline spirituelle, qui amène Paul Desnouck à étudier l'orgue auprès d'Abel Debourle, puis à l'École Saint-Grégoire, avec le chanoine Abel Delzenne et Stéphane Detournay.

Chemins d'Afrique

Le voyage au Gabon a également pris, pour lui, une dimension fondatrice dans son univers intérieur. À travers des rencontres avec les Sœurs de l'Immaculée Conception, il a découvert les ethnies Kota et bantoues, entrant ainsi dans une tradition où la mémoire des ancêtres demeure au cœur de la vie spirituelle. Cette rencontre ne fut pas seulement ethnographique, elle touchait aussi le plasticien, à la puissance expressive du bois, du métal et des lignes épurées qui font la singularité de l'art Kota.

⁹ Lui-même disciple de Rik Poot (1924-2006), un sculpteur belge néo-expressionniste, connu pour ses figures en bronze et assemblages métalliques aux formes puissantes et expressives.

¹⁰ Le père Pedro, ou Pedro Opeka, est un prêtre missionnaire qui œuvre à Madagascar auprès des plus pauvres. Il a fondé *Akamasoa*, une association qui construit des logements, des écoles et des lieux de travail pour aider les familles à sortir de la misère. Son action est reconnue pour avoir redonné dignité et espoir à des milliers de personnes.

Chez Paul Desnouck, l'intérêt pour les reliquaires du Gabon conjugue ainsi une approche spirituelle, nourrie par le respect du sacré, et une vision esthétique. Recueillant avec autorisation plusieurs pièces menacées de disparition, il entreprend une démarche patrimoniale attentive au respect des objets et de leur sens. La collection qu'il constitue – 96 reliquaires provenant de 55 ethnies du bassin de l'Ogooué – devient alors un espace de rencontre entre anthropologie, histoire des religions et art sacré.

Le vivant pour horizon de fidélité

À cette trajectoire d'artiste s'ajoute une longue carrière dans la police judiciaire – en qualité de commissaire divisionnaire –, que l'on ne saurait réduire à une simple fonction d'exécution. Elle engage, chez Paul Desnouck, une certaine idée de la justice comme service et de l'ordre comme exigence intérieure. Dans un monde souvent porté à dissocier la règle de la conscience, cette expérience affirme au contraire une profonde éthique du devoir. L'homme d'action n'amoindrit pas l'homme de culture ; ils se renforcent mutuellement dans une même fidélité au réel. Cette rigueur trouve un écho particulier dans la morale universelle prônée par d'Albert Schweitzer¹¹. Médecin, théo-



Paul Desnouck à Lambaréné,
près de la sépulture du
docteur Albert Schweitzer.

logien, organiste et penseur de la responsabilité, Schweitzer a proposé une vision de l'existence où la pensée n'a de valeur qu'incarnée dans l'action. Cette cohérence entre savoir, musique, soin et service semble avoir nourri l'horizon spirituel de Paul Desnouck. Chez lui, la sculpture, l'orgue, la collection de reliquaires et l'engagement policier relèvent d'une même orientation intérieure : faire de l'existence une fidélité active au vivant. Présentée aujourd'hui à Tournai, dans le baptistère de Saint-Jacques, cette collection dialogue avec la tradition chrétienne et renouvelle la notion-même de relique dans une perspective interculturelle. Ainsi se dessine la figure d'un homme pour qui l'art, la foi, le service public et le voyage ne sont jamais séparés. Paul Desnouck incarne une forme rare d'humanisme concret : commissaire divisionnaire et sculpteur, organiste et collectionneur, homme de terrain et homme de mémoire. Son parcours témoigne d'une fidélité à la matière sous toutes ses formes – bronze, pierre, son, relique, geste, visage – et à tout ce qui, dans l'existence humaine, appelle le respect, la transmission et l'élévation. Entre Tournai, Madagascar et le Gabon, entre bronze et relique, entre orgue et humanisme, il trace une ligne où la culture devient un acte de présence au monde.

Entre gestes et présence : la marionnette comme médiatrice

DANS le prolongement d'une réflexion consacrée aux reliquaires Kota, la marionnette apparaît comme une autre forme de la même énigme : celle d'un objet qui accède à la présence. À l'image du reliquaire ou la sculpture, elle relève d'une économie du passage, où l'art ne représente pas seulement, mais rend présent. « L'œuvre d'art n'est pas un objet, mais une présence¹² » .

¹¹ Basée sur la théorie du « respect de la vie ». Cf. Stéphane Detournay : *Pasteur, médecin et artiste : l'itinéraire d'Albert Schweitzer*, in : Le Courrier de Saint-Grégoire, n° 134, 2025-26/VII.

¹² Cf. Henri Maldinet : *Regard, parole, espace*, 1973.

Elle interroge ainsi le mystère même de l'incarnation : qu'est-ce qu'un corps animé ? Qu'est-ce qu'une présence ? Comment une forme façonnée par la main humaine peut-elle, soudain, paraître animée d'une vie propre ?



Marionnette Wayang
Golèk Abimanyu
(Indonésie).

La marionnette ne se réduit pas à un divertissement : elle est un corps délégué, un médiateur entre le visible et l'invisible. « L'invisible est le réel même¹³ », écrit Jean-Luc Marion. Dans l'écart subtil entre la main qui anime et la figure qui répond se joue une interrogation sur la vie elle-même, comme si la présence naissait précisément de cette distance. Le philosophe Heinrich von Kleist remarquait déjà que la marionnette touche à une forme de grâce perdue, parce qu'elle échappe à l'affectation humaine. Sa fabrication participe d'une « liturgie du faire » : tailler, assembler, peindre, articuler relèvent d'un geste où la matière est préparée à devenir signifiante. Dans certaines traditions africaines, les effigies accompagnent rites funéraires, initiatiques ou protecteurs, servant de relais avec

les ancêtres. À l'autre extrémité du monde, les marionnettes *wayang golek* d'Indonésie mettent en scène, dans une dimension à la fois rituelle et narrative, les récits du *Ramayana* et du *Mahabharata*, prolongeant elles aussi cette fonction de médiation entre visible et invisible. Sans confondre les traditions, une affinité apparaît : comme les reliquaires Kota, la marionnette peut devenir un corps intermédiaire, un seuil où l'inanimé se laisse traverser par un souffle de sens.

Mémoire incarnée

C'est dans cette perspective que prennent sens les figures évoquées par Alexandra Kabalan – dont Albert Schweitzer et André Raponda-Walker¹⁴. Les faire apparaître sous forme de marionnettes ne relève pas d'un simple hommage, mais d'une mise en présence symbolique, où mémoire et actualité se rejoignent : « La mémoire n'est pas ce qui est passé, mais ce qui demeure présent¹⁵ ». La marionnette devient alors le lieu d'une mémoire incarnée, agissante. Schweitzer incarne une universalité nourrie d'une exigence morale et spirituelle, exprimée dans sa « révérence pour la vie ». Raponda-Walker, quant à lui, a sauvé langues et traditions, illustrant, comme l'écrit Léopold Sédar Senghor, que « la culture est au début et à la fin de tout développement. » Tous deux apparaissent comme des figures de médiation, donnant voix à ce qui risquerait de demeurer invisible, et inscrivant le particulier dans une portée universelle.

La démarche d'Alexandra Kabalan procède de cette intuition : la marionnette, comme la musique, est un art de l'animation et de la relation, où le geste devient porteur de sens. « La musique seule a le pouvoir de faire vivre ce qui est invisible¹⁶ ». Elle devient ainsi un lieu de pensée autant qu'un objet scénique, où se rejoignent le visible et l'invisible, la mémoire et le présent, dans une forme vivante qui ne cesse de nous interroger.

¹³ Cf. Jean-Luc Marion : *Étant donné*, 1997.

¹⁴ André Raponda-Walker (1871-1968) est un prêtre catholique gabonais, écrivain et scientifique. Souvent présenté comme le « père des sciences gabonaises », il est reconnu pour son œuvre ethnographique, linguistique et botanique.

¹⁵ Cf. Saint Augustin : *Confessions*, X.

¹⁶ Cf. Vladimir Jankélévitch : *La musique et l'ineffable*, 1961.

Miscellanæ

LES auditions du cours de formation musicale préparatoire, données dans plusieurs écoles de la ville de Tournai par Angelo Abiuso, Pascaline Flamme, Beata Szalkowska et Thibaut Pruvot, constituent un premier accès essentiel à la musique. À travers ces moments de découverte, les jeunes élèves font l'expérience de l'écoute, du rythme, du chant et du jeu musical, dans un esprit d'éveil, de sensibilité et de partage.

- Jeudi 4 juin à 16h00 à l'école Saint-Piat : *Le jardin des premières notes*
- Lundi 8 juin à 16h00 à l'école Saint-Nicolas : *Les mains qui écoutent*
- Mardi 9 juin à 16h00 à l'école des Ursulines : *Fragments de sons, éclats de formes*
- Jeudi 11 juin à 16h00 à l'école Notre-Dame Auxiliatrice : *Petit labyrinthe sonore*
- Lundi 15 juin à 16h00 à l'école Notre-Dame de La Salette : *Le chant du commencement*
- Mardi 23 juin à 16h00 à l'école Saint-Joseph : *Silhouettes musicales*

Portes ouvertes 2026

LES 16, 17 et 18 juin prochains, l'Académie de Musique Saint-Grégoire ouvrira ses portes et vous accueillera dans un cadre dédié à la découverte et à l'épanouissement musical. À cette occasion, la direction, les enseignants et le secrétariat se réjouissent de rencontrer les futurs élèves et leurs familles, afin de leur présenter l'offre de cours, les parcours proposés et l'esprit pédagogique qui anime l'institution. Ce moment privilégié sera l'occasion d'échanger, de répondre à toutes les questions et de guider chacun dans le choix d'un apprentissage musical adapté à ses envies et à son parcours.

Programme

Mardi 16 juin

- 17h00 – 18h30 : Formation musicale enfant – Méthode *Créatif Approche Globale*

Mercredi 17 juin

- 16h30 à 18h00 : Orgue – Accompagnement liturgique (église Saint-Quentin à Tournai)
- 16h30 – 18h30 : Chant – Chant choral
- 16h30 – 17h30 : Clavecin – Basse continue et *Continuo*
- 17h30 – 18h30 : Écritures – Analyse
- 18h30 – 19h30 : Histoire de la musique

Jeudi 18 juin

- 17h30 à 18h30 : Formation musicale adulte

Quand la ville devient musique : audition de carillon

DANS le cadre de la *Fête de la musique 2026*, les élèves de la classe de carillon, accompagnés de leur professeur, Pascaline Flamme, donneront une audition intitulée *Quand la ville devient musique*, au Beffroi de Tournai, dimanche 21 juin 2026 à 11h00. Il sera possible d'écouter le concert depuis le jardin du *Musée de Folklore et des Imaginaires*, situé à proximité.

Reliquaires du Gabon : cuivre, parole & souffle

DIMANCHE 28 juin 2026 à 16h30, à l'église Saint-Jacques à Tournai, l'Académie de Musique Saint-Grégoire vous invite à une manifestation intitulée *Reliquaires du Gabon : Cuivre, parole & souffle*. Cette rencontre singulière invite à un voyage au cœur des traditions spirituelles et artistiques du Gabon, autour des reliquaires Kota réunis par Paul Desnouck. Les poésies gabonaises, portées et mises en mouvement par Alexandra Kabalan entreront en résonance avec les improvisations à l'orgue de Stéphane Detournay, créant un espace d'écoute où les cultures se croisent et se répondent. Entre contemplation, oralité et création musicale, cette manifestation offre une expérience immersive, esthétique et interculturelle. Participation aux frais : 10 €.



Reliquaire Kota.
Coll. Paul Desnouck

Cette manifestation sera placée sous le Haut Patronage de Son Excellence Monsieur Eudes Regis Immongault Tatangani, Ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire de la République Gabonaise près les États du Benelux, Représentant Permanent auprès de l'Union Européenne et de l'Organisation des États d'Afrique des Caraïbes et du Pacifique.

Départ d'un professeur : Angelo Abiuso

APRÈS plus de trente années d'engagement fidèle au sein de l'Académie de Musique Saint-Grégoire, nous souhaitons exprimer notre profonde gratitude à Angelo Abiuso pour la qualité remarquable de son travail, mais aussi pour les valeurs humaines qu'il a incarnées au quotidien. À travers le cours *Créatif Approche globale*, dispensé tant au sein de notre institution que dans plusieurs écoles primaires, il a su éveiller chez de nombreux enfants le goût de la musique avec sensibilité, exigence pédagogique et créativité. Au-delà de ses compétences professionnelles, c'est par son attention aux autres et sa générosité naturelle qu'il a durablement marqué notre communauté. Son professionnalisme s'est toujours accompagné d'une profonde humanité, faisant de lui un collègue précieux et un pédagogue unanimement apprécié. Son apport laissera une empreinte durable dans les liens humains qu'il a su tisser dans le cœur de ses élèves. Nous lui adressons nos remerciements les plus sincères et lui souhaitons une nouvelle étape riche d'épanouissement, de rencontres et de projets porteurs de sens.



Prochaines manifestations de l'Académie

TOURNAI – École Saint-Piat

Jeudi 4 juin 2026 à 16h00

LE JARDIN DES PREMIÈRES NOTES

Par les élèves du cours de formation musicale préparatoire
Professeur : Thibaut PRUVOT

TOURNAI – École Saint-Nicolas

Lundi 8 juin 2026 à 16h00

LES MAINS QUI ÉCOUTENT

Par les élèves du cours de formation musicale préparatoire
Professeur : Angelo ABIUSO

TOURNAI – École des Ursulines

Mardi 9 juin 2026 à 16h00

FRAGMENTS DE SONS, ÉCLATS DE FORMES

Par les élèves du cours de formation musicale préparatoire
Professeur : Angelo ABIUSO

TOURNAI – École Notre-Dame Auxiliatrice

Jeudi 11 juin 2026 à 16h00

PETIT LABYRINTHE SONORE

Par les élèves du cours de formation musicale préparatoire
Professeur : Pascaline FLAMME

TOURNAI – École Notre-Dame de La Salette

Mardi 15 juin 2026 à 16h00

LE CHANT DU COMMENCEMENT

Par les élèves du cours de formation musicale préparatoire
Professeur : Beata SZALKOWSKA

TOURNAI – Séminaire Épiscopal

Mardi 16 juin 2026 de 17h00 à 18h30

Mercredi 17 juin 2026 de 16h30 à 19h30

Jeudi 18 juin 2026 de 17h30 à 18h30

PORTES OUVERTES 2026

RENCONTRES AVEC LES PROFESSEURS

TOURNAI – Beffroi

Dimanche 21 juin 2026 à 11h00

LE CIEL EN RÉSONANCE

Par les élèves du cours de carillon
Professeur : Pascaline FLAMME

TOURNAI – École Saint-Joseph

Mardi 23 juin 2026 à 16h00

SILHOUETTES MUSICALES

Par les élèves du cours de formation musicale préparatoire
Professeur : Beata SZALKOWSKA

TOURNAI – Église Saint-Jacques

Dimanche 28 juin 2026 à 16h30

RELIQUAIRES DU GABON : CUIVRE, PAROLE & SOUFFLE

Une découverte des reliquaires Kota réunis par
Paul DESNOUCK

Poésies gabonaises et personnages marionnettisés par
Alexandra KABALAN

Improvisations à l'orgue par
Stéphane DETOURNAY

La publication du Courrier de Saint-Grégoire reprendra au dernier trimestre 2026

Si vous souhaitez aider l'Académie de Musique Saint-Grégoire dans sa mission d'enseignement, dans l'organisation de ses activités et dans son partage des connaissances, vous pouvez y contribuer par un don versé sur le compte **BE11 2750 0192 0948**, avec la mention « Don à l'Académie Saint-Grégoire ».